4e Année. - Numéro 138 — Mercredi 18 Mai 1898

LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité

Journal Socialiste Quotidien
DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

LA SITUATION ÉLECTORALE DANS LE NORD

Interview de M. Mesureur, député de Paris, ancien Ministre

Elections Législatives

SCRUTIN DE BALLOTTAGE DU 22 MAI

NOS CANDIDATS :

***

NORD

ARRONDISSEMENT DE LILLE

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION
HENRI GHESQUIÈRE
Conseiller général, adjoint au maire de Lille.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION
COLONEL SEVER
Député sortant.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION
JULIEN RASSEL
Ouvrier en calorifuges.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION
SELLES
Maire de Denain.

Pas-de-Calais

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE-SUR-MER

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION
ALFRED DELCLUZE
Conseiller municipal de Calais

***

N. B. — Diverses sections n'ont pas encore pris de résolution quant à l'attitude qu'elles tiendront au scrutin de ballottage. Suivant leurs décisions, nous compléterons s'il y a lieu la liste de nos candidats.

LA POLITIQUE

Suggestion Electorale

Par quel procédé, par quel mécanisme psychologique, les ralliés et les cléricaux espèrent-ils arriver à duper le Suffrage Universel ?

Quand on se donne la peine de parcourir leurs journaux, on a vite découvert le fond de leur système.

On remarque, d'abord, qu'ils abusent de l'audace !

Le pur raisonnement ne saurait, en effet, leur convenir, car il nécessite une idée précise à sa base.

Seul, le terrain trompeur de la métaphysique convient à leur tactique.

C'est l'affirmation sans preuves convaincantes ou valables.

— Ghesquière sera vaincu par Loyer, Sever par Rogez, Rassel par Morcrette, Dron par Masurel, etc... » écrivent-ils dans l'espoir que ces suggestions jetées à la masse aideront à la réalisation de leurs vœux.

Ils n'ont rien inventé, à vrai dire.

François Arago a soutenu, avant eux, que l'affirmation répétée constituait la plus puissante de toutes les figures de rhétorique, mais...

Il y a un *mais* !

... Mais il ne faut pas que la mèche soit éventée.

Or, nous la découvrons.

Nous disons qu'après s'être eux-mêmes grisés d'un espoir factice, ils essayent d'en pénétrer leurs lecteurs.

Et il est bien factice leur espoir car ils reconnaissent eux-mêmes, en *a-parte* que la politique qu'ils défendent est un « trompe l'œil », une duperie.

L'idée libertaire et l'idée chauvine dont ils s'arment contre nous, ne sont, chez eux, que des sentiments irraisonnés et menteurs qu'il leur serait impossible de préciser, de condenser.

Ils s'y attachent parce qu'ils croient que grâce à elles, ils récolteront un peu de ce prestige qui, à d'autres époques a suffi à entraîner les foules à la suite de gloires vaines et dont le pays solde encore les frais d'ambition.

Mais pourquoi n'emploierions-nous pas, au profit de notre cause si profondément humaine et juste, la tactique que nos adversaires utilisent pour satisfaire leurs ambitions de classe ?

Affirmer l'idée socialiste, répéter cette affirmation, faire entrevoir d'une façon générale, sans trop grand luxe de détails qui encombreraient l'esprit et fatigueraient l'attention, l'inestimable avantage que la masse retirera de sa mise en pratique, serait chose autrement aisée que de résister au progrès social par les mêmes moyens de suggestion.

Ainsi semé dans la foule, le ferment socialiste ne resterait pas figé dans l'immobilité. Quand il aurait pénétré les cerveaux, il continuerait d'y vivre, il y pousserait des racines profondes et bientôt s'épandrait aux alentours, envahissant d'autres cerveaux, car c'est le propre de tout sentiment et aussi de toute idée générale d'être contagieux.

Et si des Waldeck-Rousseau ou des Deschanel, des *Dépêche* ou des *Echo* nous accusaient jamais de vouloir tromper le peuple, nous serions cent fois autorisés à répondre que nous n'avons fait qu'imiter leur exemple et que, d'autre part, nous sommes toujours prêts à démontrer la vérité de nos programmes et la légitimité de nos revendications.

Nous avons sur eux cette supériorité, en effet, de savoir exactement ce que nous voulons et en affirmant que les Loyer, les Rogez, les Masurel, les Morcrette etc... seront « investés » dans les grandes largeurs, dimanche prochain, ce n'est pas de la suggestion électorale que nous faisons, — c'est une vérité que nous énonçons avant le fait !

G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

NATIONALISTES

De la *Petite République* :

Le citoyen Jaurès s'indigne contre les prétendus « nationalistes » qui affectent de se considérer comme les seuls patriotes, alors que les socialistes, dans l'acception large du mot ce sont les socialistes ;

Quoi ! parce que nous voulons préparer un ordre social où tous les producteurs seront associés à la production, et parce que, pour cette œuvre d'affranchissement, nous tendons la main aux prolétaires de tous les pays, nous serions de mauvais Français ! Ah ! certes, si la France était liée avec le régime capitaliste, si elle ne faisait qu'un avec lui, supprimer le capitalisme ce serait supprimer la France.

Mais la France, en son immortel et glorieux mouvement, n'a enchaîné ni sa conscience ni sa vie aux formes passagères de l'oppression humaine.

De même qu'elle ne s'est pas ensevelie dans le tombeau de ses rois et de ses nobles, mais qu'en brisant le système féodal elle a pris un élan superbe d'incomparable grandeur, de même en brisant le système capitaliste, en appelant à la vie et à la joie tous ses citoyens opprimés, elle se dressera dans le monde plus haute et plus belle : sa force et sa gloire seront renouvelées et accrues par un rajeunissement de justice.

Et en associant leur effort émancipateur à l'effort des prolétaires des autres pays, les prolétaires socialistes français donnent à leur œuvre française l'ampleur d'une œuvre humaine. Ils sauvegardent la France des périls que lui ferait courir son effort socialiste s'il restait isolé. Ils lui ménagent ses sympathies des opprimés, des exploités de tous les pays, et ce sont eux les vrais patriotes, les bons et vrais Français.

Les prétendus nationalistes ne sont que des réactionnaires ; suivant l'admirable mot de Guesde : ils confondent la Patrie avec le Passé. Ce qu'ils veulent sauver, ce n'est pas la nation, ce sont les formes surannées qui compriment la vie nationale, mais qui protègent le privilège capitaliste. Ils essaient, devant le peuple, de donner au Capital la figure de la Patrie, pour que le peuple se trouble et ne sache plus s'il doit frapper.

Le peuple se laissera-t-il abuser par cette confusion sacrilège ?

L'ALLIANCE ANGLO-SAXONE

Du *Journal* :

M. Saissy constate que leur isolement pèse aux Anglais ;

Ils essaient, pour le moment, d'arranger quelque chose du côté des Etats-Unis ; demain ils tenteront ailleurs, selon les circonstances. Les engagements de la veille ne les gênent jamais. Du reste, c'est justice à leur rendre, ils n'aiment pas à en prendre de précis. Ils se tiennent dans le vague des promesses dont ils peuvent se dégager sans scrupules.

Les Italiens doivent en savoir quelque chose, à la suite de leur campagne dans la mer Rouge, et nous, Français, comment pourrions-nous oublier les guerres faites par le second empire, pour tirer du feu les marrons que l'Angleterre devait croquer.

C'est ce tempérament qui rendra difficile une entente avec les Etats-Unis. Les Yankees sont gens pratiques et, naturellement, quand ils se verront exploités, ils montreront les dents et alors s'en sera fait de l'alliance. »

L'AFFAIRE DREYFUS

Paris, 16 mai.

Plusieurs journaux racontent qu'un officier mêlé de très près à l'affaire Dreyfus « et qui ne serait ni le général de Boisdeffre, ni le général de Pellieux, ni le général Gonse, ni le colonel Picquart, ni le colonel Henry » a été enfermé dans une maison de santé à la suite de plusieurs accès d'aliénation mentale.

Nous n'enregistrons ce bruit que sous les plus expresses réserves.

UN DÉPUTÉ MORT A LA TRIBUNE

Amsterdam, 16 mai.

Une scène pénible a eu lieu hier à la seconde Chambre.

M. Bahlmann, un des chefs du parti clérical était à la tribune où il prononçait un discours violent contre le service militaire obligatoire proposé par le gouvernement. Il s'affaissa tout à coup, et lorsqu'on s'approcha de lui, on constata qu'il était mort

L'ACTUALITÉ

LES ÉLECTIONS DANS LE NORD

M. Mesureur à Marcq-en-Barœul. — Ses déclarations. — Le résultat des élections. — La réaction vaincue. — « Barre à gauche ! »

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Mesureur, ancien ministre du Commerce dans le cabinet Bourgeois, est venu hier soir faire, à Marcq-en-Barœul, une conférence dont nous donnons plus loin le compte-rendu.

Nous avons profité de cette occasion pour demander au député de Paris, réélu — on le sait — au premier tour avec une majorité considérable, son sentiment sur la situation politique actuelle.

M. Mesureur

Parlons d'abord de l'homme :

M. Mesureur, né à Marcq-en-Barœul d'une famille ouvrière, se distingua dès sa jeunesse par un acharnement au travail qui lui permit de conquérir bien vite, par la suite, une situation sociale prépondérante.

Il n'oublia pas, comme tant d'autres, qu'il était issu de la classe laborieuse, et consacra, dès qu'il fut arrivé à l'âge d'homme, son énergie et son talent à la défense des humbles et des opprimés.

Elu conseiller municipal de Paris, il fut bientôt choisi par cette assemblée comme président : puis le 3e arrondissement de Paris en fit son représentant. Il présida la commission du travail au Palais-Bourbon, et montra, dans ce poste, une telle compétence que, dès l'arrivée de M. Léon Bourgeois au pouvoir, il fut appelé au ministère du Commerce, de l'Industrie et des Postes et Télégraphes.

On connaît son attitude durant le passage aux affaires du ministère. Nous le vîmes qui eut à lutter contre les prétentions réactionnaires du Sénat.

Toujours, M. Mesureur se montra un démocrate fervent, partisan des réformes nécessaires, et observa, vis-à-vis du parti socialiste, une correction absolue, de même qu'il fut un des plus ardents à résister aux tentatives des réactionnaires du Luxembourg.

Au physique, M. Mesureur est grand, maigre : son geste est rare, sa parole nette, abondante et incisive.

Avant l'ouverture de la séance, nous abordons l'ancien ministre et lui demandons la faveur de quelques minutes d'entretien.

Il accède très obligeamment à ce désir et nous remercie vivement de la note que notre journal lui a consacrée hier en annonçant sa conférence.

Voici au surplus, les déclarations que M. Mesureur a bien voulu nous faire :

L'Union des républicains

— Quelle est votre impression, sur le résultat général du premier tour de scrutin ?

— Excellente, nous répond M. Mesureur.

La besogne à laquelle mes amis et moi nous sommes consacrés depuis bientôt deux ans, a produit l'effet que nous en attendions, et le pays s'est très nettement prononcé contre la politique de réaction qu'on prétendait lui imposer.

— Y aura-t-il, selon vous, dans la nouvelle Chambre, une majorité anti-méliniste ?

— J'estime que nous grouperons environ 300 députés réformistes, disposés à donner à la Démocratie française les satisfactions qu'elle réclame.

— L'union entre radicaux et socialistes vous semble-t-elle devoir se faire partout ?

— Absolument, et cela est nécessaire. **Il faut que tous les républicains sincères, depuis les modérés jusqu'aux socialistes,** fassent balle contre l'ennemi commun, contre le péril de droite.

— Croyez-vous que le ministère Méline sera culbuté dès la rentrée ?

— J'estime qu'il n'y aura pas même besoin de procéder à cette opération. M. Méline et ses collaborateurs disparaîtront de la scène politique avant la réunion des Chambres. J'ai de fortes présomptions pour croire d'ailleurs qu'ils se considèrent, dès aujourd'hui, comme à peu près démissionnaires, et simplement chargés de l'expédition des affaires courantes.

— Qu'est-ce qui vous amène à penser ainsi ?

— Le résultat très net et très significatif du premier tour de scrutin, d'abord.

Et puis le testament politique que les hommes au pouvoir sont actuellement occupés à signer.

— Le testament politique ?..

— Eh oui ! il se prépare, dans les ministères, des « mouvements » administratifs qui comportent tout un enseignement.

Dans le Nord

— Quelle est votre opinion sur la situation électorale dans le Nord ?

— J'estime que l'union étroite de tous les éléments sincèrement républicains, s'impose contre la réaction.

D'ailleurs, cette union est, déjà réalisée et je m'en félicite.

De même qu'à Tourcoing tous les collectivistes ont compris déjà la nécessité de vaincre, en la personne de M. Masurel, le cléricalisme déguisé en républicanisme d'un genre spécial, ainsi, à Lille, les électeurs de mes coreligionnaires politiques et amis MM. Werquin et Tribourdaux n'hésiteront pas une minute à reporter leurs voix, dimanche, sur vos candidats Sever et Ghesquière.

Sever est un démocrate sincère, un loyal soldat ; quant à Ghesquière, — collectiviste d'origine, je le sais, — il a le grand mérite d'avoir été un des premiers porte-drapeau du Parti républicain, à l'époque où la réaction était toute puissante dans cette région.

— Ainsi, selon vous, nous pouvons espérer que la prochaine Chambre entrera résolument dans la voie des réformes démocratiques ?

— Absolument : les manœuvres réactionnaires ont eu ce résultat, de confondre les diverses nuances de l'opinion républicaine ; la preuve que cette union était fatale, on la trouve dans la lecture des organes autorisés de chaque fraction. A Lille, par exemple, le *Progrès* et le *Réveil* n'ont-ils pas senti la nécessité de mener, de conserve, une vigoureuse campagne contre l'ennemi commun ? Et cette attitude ne fera que s'accentuer et que se préciser davantage, jusqu'au 22 mai prochain.

Il faut abattre avant tout la réaction, qui avait espéré s'emparer du pouvoir à la faveur de certaines complicités...

Sur ces mots, nous prenons congé de M. Mesureur que la sonnette présidentielle appelle à la tribune.

On trouvera, d'ailleurs, dans le compte rendu de sa conférence que nous publions plus loin, la confirmation de l'interview que l'ancien et « futur » ministre a bien voulu nous laisser prendre.

L. M.

LA RÉVOLUTION EN ITALIE

Berne, 16 mai.

Cent vingt-six ouvriers italiens venant de Lucerne ont été surpris, la nuit dernière, à Faido, pendant qu'ils dormaient, par une compagnie de carabiniers qui les conduisit au Tessin, qui les ont désarmés et les ont conduits à Chiasso pour y être livrés aux autorités italiennes.

Bellinzona, 16 mai.

Le gouvernement du Tessin a ordonné, samedi, de transporter à Chiasso les deux cent cinquante Italiens descendus à Ambri.

On croit qu'ils voulaient soulever, le long de la route, de nombreux compatriotes employés dans les carrières de granit.

On fit prendre les armes à deux compagnies d'infanterie, qui marchèrent à la rencontre des Italiens et les escortèrent jusqu'à Bellinzona ; là, ils furent cantonnés dans une caserne, où ils passèrent la nuit.

Hier matin, les troupes les accompagnèrent à Chiasso par train spécial.

Les soldats sont rentrés à cinq heures à Lugano, où ils resteront jusqu'à nouvel ordre.

Milan, 16 mai.

Le journal *le Sera* dit que les chiffres publiés sur le nombre des morts et des blessés dans les récents désordres de Milan ont été exagérés.

Les morts dont l'identité a été reconnue s'élèvent à soixante et onze.

Il y en a une dizaine qui n'ont pu être reconnus. On a pris le moulage de leurs traits et mis de côté leurs papiers et leurs vêtements pour faciliter les constatations.

En ce qui concerne les blessés reconnus, ils s'élèvent à deux cent quinze, et, en tenant compte de ceux qui n'ont reçu que de simples contusions, leur nombre n'atteindra que quatre cents environ.

La *Sera* ajoute que vingt-deux blessés, dont trois officiers, sont soignés à l'hôpital militaire.

Il y a eu deux morts parmi les agents de la force armée.

Aucun des blessés militaires n'est en danger de mort.

Rome, 16 mai.

L'Italie dément que M. Visconti Venosta ait déclaré que le Cabinet doive démissionner. Il ajoute que tous les ministres sans exception sont parfaitement d'accord.

La démission de M. Sani, préfet de Florence, a été acceptée. Le général Heusch, commandant le 8e corps d'armée, a été chargé d'administrer la préfecture de Florence.

M. Winspeare, préfet de Milan, est mis en disponibilité.

Le général Bava, commandant du 3e corps, est chargé d'administrer la préfecture.

Si aucun fait nouveau ne vient troubler l'ordre, le Parlement sera convoqué, d'après ce qu'a décidé le ministère, le 25 mai au plus tard.

Echos & Nouvelles

A L'OFFICIEL

L'*Officiel* d'hier publie le jugement préparatoire à fin de déclaration d'absence de M. Leduc, soldat, né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 17 juillet 1839, disparu en 1864 et Forest, dessinateur en tulles, né à Saint-Pierre-lez-Calais, le 3 juin 1856 disparu en 1887 et de la nommée Sophie Pouilly, sans profession, née à Marquise, le 1er juin 1846, domiciliée en dernier lieu à Boulogne-sur-Mer, 45, rue de Béthune, disparue en 1871.

Le *Journal officiel* signale également, avant la prise par l'Etat, la succession de M. Désiré Nicole, journalier, âgé de 45 ans, né à Fréviliers (Pas-de-Calais), domicilié en dernier lieu et décédé à Sidi-Bel-Abbès le 23 octobre 1871.

LES CINQ MILLIARDS

Les *Dernières Nouvelles de Munich* donnent des renseignements sur ce qu'est devenue l'indemnité de guerre de cinq milliards payée par la France :

Le fonds pour la construction de chemins de fer de l'Empire est depuis longtemps épuisé ;

Le fonds pour la construction de forteresses est également épuisé ;

Le troisième fonds de construction, c'est-à-dire celui dont une partie a été affectée au bâtiment du Reichstag, se montait, à la fin de mars 1898, encore à 637,400 marks. Ce reste sera employé pour la décoration de ce bâtiment, qui n'est pas encore terminée.

Le « Trésor de guerre » qui ne pourra être affecté, comme l'on sait, qu'à la mobilisation, se monte à 220 millions de marks. Le fonds des invalides n'a guère diminué. On y avait affecté primitivement 501 millions de marks provenant de l'indemnité de guerre française. A la fin de mars 1898, ce fonds se composait encore de 405,421,950 marks et de 2 millions 978,500 anciens florins de l'Allemagne du Sud.

LES CENT KILOS

La Société des Cent Kilos de Paris est en deuil en raison de la mort, à Londres, de M. Georges Pigache, propriétaire du café Royal, Français de naissance et âgé de quarante-sept ans.

M. Pigache pesait 228 kilos et son dos était large de 82 centimètres d'une épaule à l'autre.

MORT EN MUSIQUE

Une très grande dame russe voyant la semaine dernière son mari à l'agonie s'approcha de lui :

— Mon pauvre ami — lui dit-elle — il nous reste peu de temps à vivre ; aussi je veux que nos derniers moments nous soient doux.

Et elle fit entrer dans la chambre de son mari quatre balalaïkistes qui entonnèrent aussitôt l'*Hymne russe*, aux sons duquel le moribond ne tarda pas à rendre l'âme.

LE FÉMINISME

La loi autorisant les femmes à être témoins dans les actes de l'Etat civil, va avoir sa consécration dans la haute société.

Un mariage va avoir lieu prochainement à Paris dans lequel deux des quatre témoins seront l'ex-reine Isabelle d'Espagne et la duchesse de Valence. Ce mariage est celui de M. Ducros, chef d'escadron au 11e d'artillerie, à Versailles, qui épouse la fille de M. Batanero de Montenegro, avocat de l'ambassade d'Espagne. Les témoins seront pour la fiancée : la reine Isabelle et le marquis de Casa-Riera ; pour le fiancé : la maréchale duchesse de Valence et le général Borgnis-Desbordes.

SANS NOM

Un fait extraordinaire vient d'être constaté à Paris.

Un jeune homme de vingt ans, [illegible] ayant en main un extrait de son acte de naissance, on s'aperçut qu'il n'avait pas été inscrit sur les registres de l'état civil.

Le père s'est souvenu que le jour de la naissance de son fils, il était arrivé trop tard à la mairie pour faire sa déclaration. Le lendemain il n'y avait plus songé !

Après enquête, et sur la déclaration des *douze* frères et sœurs de l'oublié, un état-civil a été constitué à Charles D... qui pourra désormais porter légitimement un nom.

LES LOUPS

Une revue d'histoire naturelle vient d'opérer un dénombrement approximatif des loups dans l'empire des czars. Ils sont au nombre d'environ 175,000.

Il paraît que, malgré la guerre incessante qu'on leur fait ils demeurent aussi nombreux qu'auparavant. On peut en juger avec quelque certitude, en observant que leurs déprédations n'ont pas diminué.

Ils dévorent, par an, à peu près 180,000 têtes de gros bétail, 560,000 moutons, 160,000 chiens, et les pertes qu'ils causent montent à plus de 15 millions de roubles. Ils mangent encore, en moyenne, 150 humains annuellement.

***

NOUVELLES A LA MAIN

Un riche Américain demandait hier pourquoi, dans le conflit hispano-américain, certaines sympathies allaient de préférence à l'Espagne.

— C'est, lui fut-il répondu, que beaucoup de gens sont très intéressés dans la question, tous ceux, par exemple, qui possèdent des châteaux en Espagne.

***

Par une de ces réfrigérantes averses que nous subissons, Dufourneau se promène, l'air épanoui.

Un ami qui le rencontre, lui dit :

— Je ne suppose pas que ce soit le temps qui vous mette en joie ?

— Si fait, riposte Dufourneau. On se croirait au commencement de mars : ça me rajeunit de deux mois.

A Boulets Rouges

M. Eugène Motte a rédigé et appris par cœur le discours qu'il a l'intention de prononcer à la rentrée. Une indiscrétion nous permet d'en donner la primeur à nos lecteurs Le voici :

— Huissier, un sandwich !

M. de Montalembert n'a pas voulu être en reste d'éloquence avec son honorable collègue, et il se propose de prononcer à son tour une allocution que voici :

— Auriez-vous donc, cher ami, renoncé aux couquebacques ?

***

Jadis on mettait les députés au petit local, quand ils n'étaient pas sages. On va changer, dès le mois prochain, ce mode de punition.

Les représentants qui se seront fait remarquer par leur chahut et auront exaspéré le président, seront obligés de faire, à pied, le tour de leur collègue M. Barrois.

***

Les électeurs ouvriers de la 2e circonscription estiment que, — vu la difficulté qu'ils ont déjà à payer le loyer de la maison qu'ils occupent, — il serait absolument ridicule qu'ils en payassent un supplémentaire.

En conséquence, ils voteront pour Ghesquière.

***

Le môme Rogez continue le cours de sa tournée électorale. Il parlotte à Fives, à St-Maurice et à La Madeleine. Jamais l'on n'a vu un bébé plus remuant.

Un détail : comme il ne saurait être question, pour cet orateur en bas-âge, du verre d'eau sucrée traditionnel, M. Dubar lui a procuré une solide nourrice auprès de laquelle il peut de temps à autre se désaltérer.

Louis MARLE.

Chronique électorale

UNE STATISTIQUE

Voici, d'après la *Revue politique et Parlementaire*, quelle serait la répartition de forces dans la prochaine Chambre.

Le scrutin du 8 mai a donné les résultats suivants :

	anc. Chambre	1er tour	Proportion 0/0
Socialistes.	55	25	38 0/0
Radicaux.	177	115	65
Républicains	251	175	70
Ralliés	43	45	105
Monarchistes	56	34	61

Il y a 178 ballottages.

Si maintenant on divise la Chambre d'après ces résultats, on trouve pour les partisans et les adversaires de Méline :

	Avant	Après	0/0
Opposition	282	140	60
Gouvernement	350	254	72

Aujourd'hui donc, en ne s'en référant qu'aux résultats du premier tour, le gouvernement semble l'emporter, puisque la proportion de ses élus est supérieure à celle des nôtres. Heureusement, les ballottages vont amener d'amères déceptions chez nos adversaires.

En pronostiquant d'après les données du journal *Le Matin*, que nous reproduisons d'autre part, l'alliance radicale-socialiste aurait 110 élus, contre 68 ministériels.

Voici donc la composition probable de la prochaine Chambre :

	Anc. Chambre	Nouv. Chamb.
Ministériels.	350	332
Opposition	282	250

L'opposition gagne donc 18 voix.

Dans la majorité ministérielle de 332 députés, la droite, monarchistes et ralliés, entre en compte dès maintenant pour 79 voix, et après le ballottage, pour 85. Quant aux socialistes, ils enlèveraient 40 sièges, au scrutin du 22 mai.

Nos pronostics pour la prochaine législature sont donc :

Socialistes	75
Radicaux	175
Républicains	257
Droite	85

On voit par ces chiffres, tirés de statistiques dues à nos adversaires politiques, que la stabilité ministérielle semble bien compromise, car les 250 opposants forment un groupe compact, irréductible, tandis qu'un certain nombre de députés, classés parmi les républicains, éprouvent une certaine répugnance à mêler constamment leurs bulletins avec ceux des monarchistes et des républicains genre marquis de Solages.

Un avenir prochain précisera et confirmera, nous l'espérons, nos chiffres et nos prévisions.

L'ALLIANCE RADICALE-SOCIALISTE

Nous extrayons du *Matin* la statistique suivante :

« Dans 86 circonscriptions où se sont produits des désistements, les ballottages sont ou paraissent favorables, savoir : 27 aux républicains, 21 aux radicaux, 14 aux radicaux-socialistes, 21 aux socialistes, 3 aux ralliés ; enfin, l'issue du scrutin demeure toujours incertaine dans la 1re circonscription de Nevers ».

Comme on le voit, Méline est en mauvaise posture pour le 22 mai prochain. Les deux tiers des ballottages sont en faveur des candidats de l'alliance radicale-socialiste ; et ce chiffre serait encore plus élevé si l'on n'avait pas à regretter quelques défections radicales, peu nombreuses heureusement. Nous sommes heureux de constater que des Pelletan, des Mesureur, recommandent franchement cette alliance et renient ceux qui ne s'y soumettent pas.

La réaction sera vaincue dimanche prochain c'est là le but que les électeurs républicains doivent envisager.

Voici, dans les départements, quelques-uns des désistements connus aujourd'hui :

Dans les ARDENNES, à *Mézières*, M. Corneau, radical, 4576 voix, se désiste en faveur de Poulain, soc., 9675 voix. Celui-ci reste seul en face du marquis de Wignacourt, d. s., rallié, 6547 voix ; à *Rocroi*, Lambert-Hamaide, soc., 2480 voix, se désiste en faveur de M. Lartigue, rad., 3347, qui reste seul en face de M. Dumaine, d. s., opp., 4932 voix.

Dans l'AISNE, à *Soissons*, M. Cheneboit, radicale, 2924 voix, se désiste en faveur de de M. Magniaudet, rad., 6580 voix, qui reste seul en face de M. Firino, d. s., rallié, 6790 voix.

Dans les *Bouches-du-Rhône*, dans la 2e circ. de Marseille, Tassy, soc., 780 voix, et Bertas, soc., 1614, se désistent en faveur de Cadenas, soc., 5682 voix, qui reste seul en face de M. Bouge, d. s., opp., 5430 voix ; dans la 4e circ. de Marseille, M. Léon Jullien, soc., 2387, se désiste en faveur de Pierre Roux, soc., 4268 voix, qui reste seul en face de Chevillon, d. s., rad., 4544 voix. Un autre républicain, avait obtenu 1039 voix.

Dans le CHER, à *Bourges*, M. Chedin, rad., 4029 voix, se désiste en faveur de Cougny, soc., 5477 voix, qui reste seul en face du Prince d'Arenberg, d. s., rallié, 8598 voix.

Dans la 2e circonscription de Bourges, M. Martinet, rad., 2808 voix, se désiste pour Breton, soc., 7906 voix qui reste seul en face de M. Monnier, opp., 4395 voix. Un autre opportu- M. Pillivuyt avait obtenu 2213 voix.

Dans le GERS, à *Lectourne*, M. Aylies, rép., 2821 voix, se désiste en faveur de Thierry Cazes, soc., 4115 voix, qui reste seul en face de M. Delpech-Cantelou, bon., 4185 voix.

Dans le LOT-ET-GARONNE, à *Marmande*, M. Massat, rad., 1172, et M. Balet, rad., 22[illegible] voix, se désistent en faveur de Léo Meilles, soc., 6164 voix, qui reste seul en face de M. Arago opp., 8185 voix. — L'abbé Rambaud, réac., avait obtenu 5814 voix.

A *Nérac*, M. Dugoujon, rad., 1095 voix, et M. Duffau, rad., 1661 voix, se désistent pour M. Lacasse rad. soc. 4806 voix qui tombera